DOMINE,

SALVUM FAC REGEM.

O vous qui combattez pour un chef régicide,
Examinez ſa vie, & ſongez qui vous guide.
Un jour ſeul ne fait point d'un lâche factieux
Un patriote pur, un prince vertueux.

21 Octobre 1789.

O DOULEUR! le ſecret de l'amitié eſt trahi, un bulletin dicté par la confiance, fruit des épanchemens d'une liaiſon intime avec un parent habitant le fond de la province, m'eſt arraché par l'indiſcrétion la plus révoltante. Ce qui devoit faire dans le ſilence, l'inſtruction d'un frere va ſervir d'arme contre moi entre les mains de mes ennemis; & quels ennemis, grands dieux! des gens puiſſans, des gens en place, des banquiers opulens, des écrivains célebres, des journaliſtes accrédités, des membres même de l'aſſemblée nationale, & je ſuis ſeul contre tous. N'importe, il me reſte mon courage. Je n'ai rien à craindre que la lâcheté, mais je n'aurai point celle de trahir la vérité, & je vais avoir l'horreur de tracer à mon ſiecle la plus odieuſe conſpiration, dont les faſtes de la monarchie ſoient ſouillés. Il s'agit d'attaquer un parti populaire, il s'agit de groupper auprès du trône les véritables amis, les vrais protecteurs de la nation & de la liberté; dût la foudre tomber ſur ma tête; dût la fatale lanterne m'attendre pour ſa derniere victime, je ſerai l'hiſtorien des myſteres d'iniquités dont nous ve-

nons d'être les témoins ; si je succombe à cette lutte périlleuse, mais honorable, j'aurai du moins la consolation de dire à mon dernier soupir, ainsi que Lord Derwenwater : (Dulce & decorum pro patria mori).

Peuple françois, à quelles extrémités alloit-on vous réduire ? Rappellez-vous si vous le pouvez sans frémir cette nuit désastreuse, cette nuit effroyable où vous dirigeâtes votre marche sur le palais de vos rois ; rappellez-vous ces momens lugubres, cette soirée ténébreuse où les hommes & les élémens sembloient également conjurés pour nous perdre, cette marche nocturne où le bruit des vents se mêloit au silence de la terreur, & où les flambeaux qui l'éclairoient sembloient la rendre plus sombre : vous alliez peut-être, animés par des impulsions inconnues, porter le fer & la flamme dans tout le royaume, vos peres, vos maîtres, vos freres égorgés par vos mains sanglantes, alloient, faire de la France un théâtre d'horreur & de désespoir ! Un Dieu a veillé sur vos destinées. Prosternez-vous d'amour & de reconnoissance aux pieds de votre auguste sauveur. Monarque chéri, ô toi, dont on ne connoîtra peut-être jamais le prix que lorsqu'il ne sera plus temps ! ô toi qui est venu se précipiter dans les bras de ton peuple ; & de ton peuple égaré, daigne recevoir les vœux d'un simple citoyen, qu'ils soient les précurseurs des témoignages brûlant de l'amour & de la vénération de vingt-quatre millions d'hommes libres ; tel que ces rois de l'antiquité qui se dévouoient pour le salut de l'empire ; tu nous a sauvés des portes de la mort, ton apothéose est déjà au fond de nos cœurs. Enfin tu as osé être toi-même, & ta timidité n'a plus à craindre d'être calomniée. Ta vertu a paru toute nue, & ton peuple s'est réjoui ; puisse-tu jouir de tes bienfaits pendant un siecle ; un rempart inexpugnable t'entoure aujourd'hui, que les méchans se dissipent à ton aspect comme la sinistre orfraye aux premiers rayons du jour, & partageant avec ton peuple fidele la reconnoissance

due aux illustres victimes qui se sont dévouées pour nous, puissent désormais reposer tranquilles à l'abri de ta couronne, & tes vertueux ministres & notre digne magistrat, par-dessus tout ce jeune héros; dont les plaines d'Yorck & les marbres de Versailles attesteront à jamais la gloire & le patriotisme.

Et vous, madame, vous destinée à embellir les jours de notre monarque, & qui en avez depuis si long-temps causé l'amertume, vous qui venez d'être obligée de courir demi nue, chercher dans ses augustes bras un asyle contre la mort qui vous environnoit, songez qu'une cabale affreuse veille encore contre vous. Sachez la mépriser, osez promener parmi nous cette affabilité aimable qui vous distingue, & que vous égarâtes une fois dans l'orangerie de votre palais, que votre présence embellisse & ranime tous nos lieux publics, nos temples, nos promenades, & nos spectacles. Ah! laissez tous les fils de l'intrigue, ils ne sont pas faits pour la main des graces; rehaussez les vôtres par l'exercice de vos devoirs de reine, d'épouse & mere, & les serpens de la calomnie se tairont, & de longues vertus feront oublier au peuple de longues erreurs.

Paris, 15 Octobre 1789. (1)

Encore une révolution, mon ami, espérons qu'elle sera la derniere: au fait.

Vous avez vu par les événemens de la semaine passée, qu'il y avoit à la Cour un parti pour faire aller le Roi à Metz; & pour fomenter une cabale qui proclamât le duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume, & Mirabeau maire ou ministre de Paris. Un moment d'ivresse, une scene de corps-de-garde, une bêtise des gardes-du-corps ont découvert toute la trame

(1) Cette lettre n'ayant point été destinée à l'impression, & ayant été écrite avec la rapidité du moment, il est inutile de faire l'apologie des négligence qui s'y sont glissées.

du duc de Guiche, & nous avons été ſauvés par un coup de force.

Mais ce n'étoit pas tout, il exiſtoit un autre plan bien plus merveilleux, bien plus digne de ſes illuſtres auteurs. L'iſſue en a été tout auſſi admirable, & Dieu merci, nous n'avons plus aujourd'hui de Prince du ſang à redouter en France; Louis XVI regne ſur Paris, ſur le royaume ſans partage, ſans inquiétude. Nous avons effectivement eu beſoin de protecteurs & de lieutenans-généraux. M. Necker, M. l'archevêque de Bordeaux, M. Montmorin, M. de la Fayette nous en ont ſervi, écoutez bien ce qui ſuit:

La trame qui s'ourdiſſoit, je ne dirai pas tout-à-fait contre la liberté, mais pour un nouvel ordre de choſes, avoit commencé lors de la diſcuſſion des droits des Bourbons eſpagnols, le duc d'Orléans avoit pu reconnoître alors qu'il avoit un parti aſſez conſidérable dans l'aſſemblée, auſſi ſes vertueux amis n'avoient pas manqué d'exalter ſes idées ſur ce qu'ils appelloient ſa prodigieuſe popularité.

Les chefs du conſeil ſecret étoient M. de Chaderno de Laclos, officier d'artillerie, auteur d'un roman honteuſement célebre, nommé les liaiſons dangereuſes, M. de Mirabeau, le comte de la Touche Sh..... On prétend que l'évêque d'Autun entroit pour quelque choſe dans le plan; on varie ſur le poſte réſervé à ſa patriotique complaiſance, les uns diſent qu'on lui deſtinoit les ſceaux, d'autres les finances. Je croirois plutôt le premier, Mirabeau n'auroit pas été aſſez bête pour ſe deſſaiſir de la bourſe.

Le lieu du rendez-vous des aſſociés étoit la maiſon de M. de Boulainvilliers à Paſſy, que le Prince louoit depuis peu; quant aux principales machines dirigées par Laclos, par l'infernal Laclos, c'étoit à Eſſonne, dans une petite maiſon qui étoit la manivelle générale de ce rouage deſtructeur. Eſſonne eſt à 7 lieues de Paris, entre les magaſins à poudre & les moulins de Corbeil; une intrigue amoureuſe ſervoit de pré-

texte aux fréquens voyages du prince qui s'y rendoit trois fois la ſemaine.

Agnès Buffon, puiſſante légiſlatrice du duc, étoit l'ame de cette dangereuſe liaiſon; Monroſe Laclos, la cheville ouvriere des deux puiſſances; rien ne manquoit à cet heureux enſemble; & Grisbourdon S. P... & Bonneau... en partageoient la fortune.

Il avoit fallu une grande étude préliminaire pour agencer tout, & ſur-tout une grande combinaiſon de choſes pour faire ſortir le duc d'Orléans de ſon apathie, de ſon épicuréiſme, tranchons le mot de ſa jeanfoutrerie habituelle; mais rien n'étoit impoſſible au ſéducteur de la préſidente de Tourvel (1).

Tout le monde ſait qu'il eſt fort difficile de ſaiſir, dans les premiers inſtants, tous les détails d'un complot ténébreux; vous ſuppléerez donc, mon ami, par la ſuffiſance de mes réflexions particulieres à l'inſuffiſance des faits qui m'ont été communiqués.

Que vouloit-on, & comment pouvoit-on? Voilà la baſe de toutes les affaires, c'eſt-à-dire, la fin & les moyens.

Que vouloit-on? Sans doute en ameutant le peuple, les femmes, en faiſant manquer le pain, en criant contre la cour, contre l'archevêque de Bordeaux, patriote pur, ſévere & incorruptible, en faiſant ſoulever le peuple contre M. Necker, M. Bailly, M. de la Fayette, en menaçant Mounier qui alla ſe cacher en quittant la préſidence & en diſant ces belles paroles : je ne veux être ni coupable ni complice; ils comptoient faire éloigner le roi, ou au moins lui inſpirer des inquiétudes, l'empêcher de ſortir, de faire de l'exercice, en un mot, ils avoient ſpéculé ſur l'humeur d'un peuple pouſſé aux extrémités & ſur les humeurs d'un ſouverain d'une ſanté chancelante; enfin, je ne crains pas de le dire, ils avoient deſiré ſa mort phyſique ou politique; vous ſentez

(1) Voyez les liaiſons dangereuſes.

que dans un tel état de choſes la pharmacie du nouveau club eut aiſément travaillé Monſieur. Proſcrit avec ſa race, le comte d'Artois ne les inquiétoit plus, la régence formée, on n'eut pas manqué de Mathans pour nous délivrer du jeune Eliacin; le pis-aller, au ſurplus, étoit de ramener au palais royal les beaux jours de la Fillon & du cardinal Dubois. Nous avions précisément, dans la vertueuſe aſſociation de du Rov....., de Clav......, de Briff...., de la Bor...., de banquiers étrangers, tout ce qu'il nous falloit pour nous renſévelir dans les chiffons de Law; la fin du dix-huitieme ſiecle eut égalé ſon commencement & les débris de cette nation légere, de bourreaux transformés en zéphirs, alloient une ſeconde fois expirer ſur un lit de roſes.

Voilà pour la fin, venons aux moyens.

L'argent eſt le nerf de toutes les intrigues, il en falloit beaucoup, & il eſt diablement rare; on a fait faire à ſon alteſſe une quantité prodigieuſe de billets au porreur. M. la Borde de Mereville en a pris tant qu'il a pu. Les couriers en ont négocié tant qu'on a voulu en prendre; on va juſqu'à dire dans le public, qu'il y en a pour vingt millions. Je ne crois pas qu'il y en ait pour plus de deux ou trois; mais quelque ſomme que ce ſoit, cela nous explique aſſez d'où partoient tous ces gens ſoudoyés pour marquer des maiſons, ces billets de caiſſe envoyés à des meûniers, cette affluence ſempiternelle à la caiſſe d'eſcompte pour y avoir de quoi faire les diſtributions de détail, la motion inſignifiante de Cla.... & Mirabeau, ces terreurs & ces horreurs qu'on nous tranſmettoit par le canal infect d'un prétendu ami du peuple, qui, par bonheur n'ont abouti à rien.

M. Delatouche étoit allé, ſur ces entrefaites, ſe faire recevoir commandant de la milice à Montargis. M. Sh., ſecrétaire des commandemens, étoit à Orléans pour la même choſe, & préciſément bien, les lettres d'Orléans nous inſtruiſent de complots, de

conſpiration & de maiſons marquées à la craie, de portes ſur leſquelles on avoit peint des ſabres, des têtes de mort ; enfin, on ne parloit que d'armées de 60 mille hommes, de famine, de peſte, de femmes avortées, heureuſement il n'y a d'avorté en tout ceci que le projet.

En cet état de choſes il falloit attaquer le miniſtere ; on a commencé par l'archevêque de Bordeaux ; & pour le préſenter ſous un point de vue favorable, on a voulu le forcer à renvoyer un M. Coquebert, ſecrétaire de ſceau, pere de famille honnête, ſous le prétexte qu'il étoit placé par M. Barentin. On vouloit lui ſubſtituer un M. Guillaume, avocat & député. Le miniſtre a réſiſté ; M. Coquebert a été conſervé, & M. Guillaume renvoyé à ſes moutons. On eſt parti de là pour attaquer les formules de ſanction qu'inſpiroit à l'archevêque la dignité de la royauté & celle de ſa place de chancelier (1). On a donc répandu dans le public qu'il étoit du complot du départ du roi.

Mir..... avoit une vieille haine pour M. de Saint-Prieſt ; on lui a permis de la ſatisfaire par cette dénonciation ſi platte & ſi bête, que vous connoiſſez. Rappellez-vous qu'il avoit été queſtion de lui pour l'ambaſſade de Conſtantinople ; M. de Saint-Prieſt s'y étoit plus vigoureuſement oppoſé. (Indè iraæ.)

L'aimable ſociété, en travaillant ainſi le trône de France, ne perdoit pas de vue le trône de Philippe-le-Bon ; & Agnès Buffon, en échouant au midi, conſervoit toujours l'eſpoir de faire inſtituer au nord quelque nouvel ordre de ſa toiſon, par Philippe-le-Rouge, quand elle auroit partagé avec lui l'empire de ſes pays-bas. Des eſpions, des émiſſaires, un certain comte dont je ne dois pas encore dire le nom,

---

(1) Je dis Chancelier, car je ne crois pas à l'inamovibilité de cet auguſte poſte, & je ne crois pas qu'on laiſſe inhabité un hôtel ſuperbe à la place Vendôme, lorſque le chef eſt exilé, & que la nation loge à grands frais ſon ſuppléant.

partis avec des ſommes très-conſidérables, ſont occupés dans le Brabant à ſoudoyer un parti. Si l'eſpérance d'y réuſſir eſt chimérique (les braves brabançons ne voudront point d'un lâche régicide), au moins le gaſpillage d'argent eſt-il réel : courtiſans, courtiſannes & courtiers, tous s'en ſont donnés à cœur-joie.

Les choſes en étoient à ce point : le peuple ſoulevé contre MM. Necker, la Fayette & Bailly, la lanterne prête, les femmes en route pour Verſailles, tout alloit le mieux du monde ; malheureuſement M. Necker, & ſur-tout l'archevêque de Bordeaux, s'oppoſent au départ du roi. Il vient à Paris, & voilà toute la machine détraquée. Quand le peuple de Paris voit le roi des thuilleries, au diable le roi des halles : la clique s'étoit enferrée d'elle-même. M. la Fayette avoit conquis la confiance du monarque. M. Necker alloit recevoir des ſecours immenſes de la taxe patriotique ; il falloit tout déſorganiſer encore une fois. Un jeune & mielleux évêque nous arrive tout frais moulu, avec ſa motion clérico-financiere, de ſuperbes principes populaires, dont la diſcuſſion peut traîner des mois entiers, avec la ſcience des ajournemens, des incidens, des rédactions. Voilà juſte ce qu'il falloit pour coaguler l'éjaculation du patriotiſme, en faiſant dire par-tout : C'eſt bien la peine de faire notre bilan, le clergé paiera tout, il y en a plus qu'il n'en faut ; & en embrouillant de la ſorte tous les moyens du gouvernement, le déſordre général devenoit le point d'appui de nos puiſſances, tout en multipliant les réſiſtances..

L'homme propoſe, Dieu diſpoſe : Dieu merci, tout a échoué. M. de la Fayette, à ſon retour de Verſailles, a continué d'être infatigable ; les diſtricts ont veillé, ſans ſe laſſer ; les perquiſitions les plus ſéveres ont donné des traces de tout. Un corps de preuves à la main, le jeune général dont la vie étoit menacée, ſe préſente chez le roi ; conſeil extraordi-

naire est assemblé. Faut-il, ou ne faut-il pas arrêter l'illustre coupable ? Le fantôme de sa prétendue popularité effraie le ministere. Le peu d'habitude qu'il avoit de la nouvelle garde nationale, qui se seroit fait hacher pour son auguste maître, fait craindre une seconde irruption de cette même populace qui, à Versailles, avoit violé l'asyle de la royauté. On décide de transiger avec les conjurés. M. de la Fayette connoissoit le moral de l'homme; il se charge de la vengeance du roi, de la patrie & du chef de la milice parisienne. Il mande sur le champ au duc, qu'il lui conseille de sortir de la capitale avant trois jours, ou que sa vie est en danger. Il fait mieux, il lui fait parvenir par tous les échos de Paris, que, puisqu'il a voulu compromettre son existence, il lui offrira l'occasion de se satisfaire, & qu'il le flétrira d'un soufflet en quelqu'endroit qu'il le trouve, fût-ce dans l'antichambre du roi. La foudre n'a pas un effet plus prompt que la menace de ce jeune général; le lâche & vil conspirateur vient tomber au pied du trône qu'il vouloit envahir. Le chef des défenseurs nés de ce trône, des milices nationales, le soutien, l'appui du monarque dans ces jours de deuil; la Fayette, enfin, étoit là, il veilloit sur ses trophées. Son aspect fut pour le prince la tête de Méduse; il ne peut balbutier que le mot de pardon & de remords, & la clémence du monarque le sauve du destin qui l'attendoit. Enfin, hier au soir 14, il est parti entre deux à trois heures, pour l'Angleterre, le roi ayant été vaincu par la bonté naturelle de son cœur, par les larmes de la vertu, par l'horreur de la position du duc de Penthievre, de la duchesse d'Orléans, de trois princes innocens des crimes de leur pere, & plus que tout encore, par le tableau désastreux de cette race superbe des Bourbons, aujourd'hui errante & vagabonde sur le globe, & flétrie dans tous les lieux où les échos répetent le saint nom de liberté.

Dans la crainte que le parti-populace qu'on avoit

ameuté, ne fit une efpece d'infurrection en faveur de l'Augufte Pantin que Mir..., Laclos, &c. remuoient à leur guife, on a eu l'air de lui donner une miffion particuliere auprès du roi d'Angleterre. On a envoyé demander un paffe port à l'affemblée nationale pour l'inviolable criminel. Il étoit lui-même à Verfailles pour corroborer fa demande de fa perfonne, s'il eût été néceffaire; il a été accordé fans répugnance, & Philippe-le-Rouge eft allé avec fa tendre confolatrice, & fon fidele connétable l'artilleur Laclos, dreffer ailleurs d'autres batteries.

Bien différent du cardinal de Retz, qui fe dévoua pour le parti dont il étoit le chef, celui-ci abandonne traîtreufement le fien à la fureur & des loix & du peuple; il laiffe quatre cents têtes expofées fur la breche, & fa fuite auroit été le fignal d'une vengeance éclatante & nationale, fi le peuple reconnoiffant fon erreur, ne partageoit pas le fentiment de clémence de fon monarque. L'affemblée nationale a penfé fe diffoudre, & c'étoit un crime de plus à punir fur fa tête impie. Enfin, l'horreur de notre pofition étoit devenue telle que nous allions redemander nos princes fugitifs, & peut-être le contre-coup de cette étrange révolution alloit-il nous faire couronner & Maury & Defpréménil, & nous faire oublier l'ariftocratie antique.

Ses amis répandent le bruit qu'il va négocier une alliance entre la France & l'Angleterre; demander au roi de la Grande-Bretagne de ne plus fe nommer roi de France; de donner la princeffe Amélie en mariage au duc de Chartres, & d'aider la maifon d'Orléans à monter fur le trône de Brabant; de donner madame royale en mariage au prince de Galles, &c.; un million de fuberbes menfonges dont je ne veux ni falir vos oreilles ni falir mon papier.

Mir...., à ce qu'on croit, a éventé tout, quand il a vu que le premier faut du tremplain du peuple avoit déjoué toutes leurs efpérances; le ferpent s'eft replié

ſur lui-même, & nul doute qu'il ne ſoit aujourd'hui le premier à ſapper l'édifice dont il devoit être la pierre angulaire, & dont il n'aura été que la pierre d'achoppement. Les premieres ſéances de l'aſſemblée nationales à Paris vont retentir de motions plus populaires les unes que les autres. Trois jours de repos vont rendre au monſtre une vigueur nouvelle, un élan qui ſurpaſſera nos eſpérances; déjà il a commencé par faire la motion du bill d'attroupement; c'eſt une fort bonne loi à faire, mais je crois que c'eſt la clef de la voute de la conſtitution, & qu'il ne falloit pas en parler dans ce moment-ci : les diſtricts la trouveront fort déplacée, ſon application & ſon explication feront indéchiffrables, mais l'aſſemblée venant à Paris, il avoit à travailler pour ſa propre ſûreté. La motion a été ajournée.

Peut-on s'empêcher ici de porter le regard de l'indignation ſur ce compoſé monſtrueux d'éloquence & d'intrigues, de talents & de vices, connoiſſant tous les principes ſans en avoir aucun, interdit par les loix & les tribunaux, faiſant des loix & créant des tribunaux, mépriſé par-tont, & par-tout recherché, aſtutieux comme Uliſſe, éloquent comme Neſtor & lâche comme Therſitte, Cameleon éternel, ſerpent venimeux qui vous pique en vous preſſant, cœur dès long-temps flétri, étranger aux douceurs de l'amitié, ſourd aux accens de la nature, brûlot ſulphureux au milieu d'une flotte égarée, vertubreux minotaures de toutes les Paſiphaës, être mal conſéquent qui n'a pas eu dans cette auguſte circonſtance l'eſprit d'être ou de paroître moral, ennemi né de ce qui mérite nos hommages, ami ineſtimé d'une méſeſtimable ſociété de révolutionnaires étrangers, qui voudroient violer la patrie qui les alimente. Ce ſont eux qui, par ſon organe, ont élevé cette motion inceſtueuſe ſur la caiſſe d'eſcompte, qu'il a défendue huit jours après; ce ſont eux qui, avec leurs projets ſur les noirs projets dignes d'un monde ſurlunaire, excitent, dans l'univerſalité de nos poſſeſſions,

des inquiétudes que toute l'ariſtocratie n'eût jamais oſé répandre. Ils remuent le ciel & la terre; ils diſent comme la mere de Lavinie :

Flectere ſi nequeo ſuperos, acheronta movelo.

Ainſi, quand le fermier-général de Perſepolis donnoit des repas ſomptueux, le voyageur examinant l'intérieur de la maiſon, appercevoit les traces du ſang, les débris des entrailles palpitantes. Tel Mir... à la tribune nationale, nous étonne, nous entraîne par ſon éloquence; deſcendez dans ſon repaire infect, des perſonnages fugitifs, décrétés, des malheureuſes, des créanciers ſouilleront vos regards : en un mot, vous ſortez de l'aréopage & vous entrez dans la cuiſine de Babouc. — Quel doit être le ſort futur d'un compoſé ſemblable ? Il aſpire, dit-on, au miniſtere. Au miniſtere ! bon dieu ! peut-on y ſonger ſans frémir. Que ſi on veut le ſouſtraire à la vindicte des françois, il n'y a qu'une miſſion auprès du pacha de Scutarie qui puiſſe lui convenir ; mais non, il aura l'audace d'affronter, de défier la juſtice nationale, & comme il ne lui eſt plus permis de ſonger déſormais à mériter d'être oublié tôt ou tard la loi deſcendra ſur ſa tête, & il ne lui reſtera pas même l'exécrable honneur de ſuccomber victime de la fureur populaire.

Mounier va ſans doute reparoître plus beau que jamais, ſon caractere brillera dans toute ſa pureté, & la patrie le couronnera ſur les débris des grelots & des poignards de ſes ennemis.

J'oubliois de vous dire que M. le duc de Biron, jadis le duc de Lauzun, avoit dans le complot qui vient d'être révélé, l'aſſurance du poſte de M. de la Fayette. On diſoit qu'il avoit ſuivi les traces de ſon protecteur, mais il eſt a Paris.

Adieu mon ami, quoique ce bulletin ſoit le bulletin de la proſtitution la plus affreuſe, je vous inter-

dis la proſtitution de mon bulletin, ne le communiquez qu'aux vrais & bons amis, &c.

Paris, 18 octobre 1789.

La manivelle tourne toujours, mon cher ami, au moment où je vous écris, le royaume de France ſe joue à pair ou non dans une ſalle des thuileries. Le duc d'Orléans a été arrêté à Boulogne vendredi dernier en montant dans ſon Paquebot. Ecoutez bien comment j'arrange ce nouveau drame, d'après un calcul algébrico-politique. Vous aurez pu vous appercevoir par le bulletin que vous recevez aujourd'hui, que mes équations ſont ſouvent raiſonnables. Il n'y a que Mir.... qui puiſſe avoir fait arrêter le duc d'Orléans. La choſe aura été certainement convenue avec Laclos avant le départ. Je ſais que le mardi, veille du 14, Mir..... dit en propres termes au bourbeux Bourbon : je ne veux pas que vous partiez. La poltronerie du malheureux, la frayeur qu'il avoit du ſpectre de M. de la Fayette, je ne ſais quelle Euménide qui le cramponnoit, l'emporterent ſur la puiſſance du minotaure ; il partit : mais l'intrigue monta en croupe avec lui, & le galoppoit encore dans ſa fuite. Il étoit eſſentiel qu'il reſtât en France pour les deſſeins du monſtre. Ecoutez bien.

Mir...... veut être miniſtre à tout prix. Il faut pour cela perdre M. de la Fayette, M. Bailly & M. Necker. C'eſt dire en trois mots qu'il faut que le vice tue la vertu. En faiſant arrêter M. le duc d'Orléans, voici le dilême avec lequel il s'eſt préſenté à la cour.

Vous n'avez agi contre le duc d'Orléans qu'avec des demi-preuves ; vous n'avez rien de juridiquement authentique contre lui. Je vais dénoncer votre acte de deſpotiſme ; j'efface d'un trait de plume toutes les couleurs que vous avez voulu lui donner ; vous êtes priſonnier à Paris dans mes fers : tremblez pour les conſéquences.

Je tiens M. le Duc d'Orléans, il reviendra à Paris, ou ne reviendra pas à ma volonté : la race des Bourbons eſt aujourd'hui preſque totalement proſcrite. Faites-moi miniſtre, j'abandonne le dernier à ſon malheureux ſort, & je voue ma bête à l'infamie. Si vous refuſez, je la fais revenir, je la fais revenir eſcortée de toutes les milices picardes & artéſiennes, je mets mon homme ſous la protection de l'aſſemblée nationale, je dénonce la reine, je dénonce les miniſtres, le ſang va couler, mon but ſera rempli ſous la forme d'adminiſtration quelconque qu'il me plaira d'établir, & il ne m'en aura coûté qu'un crime de plus. Le conſeil aura pâli d'horreur ; le conſeil eſt ſans force phyſique. L'œil douloureuſement collé ſur la figure de Louis XVI, chaque miniſtre a dû dire en ſanglottant : Eh bien ! qu'il le ſoit donc. M. Neker ſeul réſiſtoit encore hier au ſoir à neuf heures ; il ne vouloit rien partager avec le ſublime coquin : mais ; hélas ! il parloit de ſe retirer à Copette. A onze heures du ſoir eſt arrivé la députation de la municipalité de Boulogne. Je ne peux ſavoir qu'une heure après le départ du courrier les colloques de la nuit ; & peut-être demain n'aurai-je pas le loiſir de vous écrire.

Génie de la vertu ? veille un moment ſur nous ; ſauve une ſainte cour des piéges des méchans ! O toi ; cher général, que la patrie porte dans ſon ſein ; ſi pareil à Mutius Scévola, tu as ſauvé, le 6 au matin, la nation entiere, en te précipitant ſeul au-devant des furieux qui violoient l'aſyle de la royauté, viens encore une fois au ſecours de l'état expirant ! Son deſſein eſt aujourd'hui dans ton cœur ; ton cœur eſt pur, la divinité ſe couvrira de ſon égide. Cacus périt par la main d'Hercule ; Mirabeau doit expirer ſous l'effort de ton bras. Si tu as conſacré huit années de ta vie à aſſurer la liberté d'une terre étrangere, ſonge que tu as contracté une dette immenſe envers ta patrie, & quelque choſe qui puiſſe t'arri-

ver, ſonges à la vénération qu'inſpire encore aujourd'hui le marbre de Curtius au Capitole.

Je finis, car des larmes affreuſes brûlent mes paupieres & inondent mon cœur.

19 Octobre 1789.

Il n'a pas oſé mon ami, s'aſſeoir à la table du Conſeil ; M. Necker n'y étant plus. Ainſi, nous avons, pour le moment, cette inquiétude de moins. Cela n'empêche pas que nous ne marchions toujours ſur un volcan : préparons-nous d'avance à l'exploſion.

Le prince a eu l'avant-goût des peines qu'il a méritées : on l'a traité à Boulogne comme un fauſſaire, puiſqu'on eſt venu en députation ici, pour vérifier ſi les paſſe-ports étoient véritables. La députation eſt repartie : ainſi, l'illuſtre coupable va débarquer en paix à Londres.

Quel ſort peut l'y attendre ? Le prince de Condé a déclaré hautement que, s'il ſortoit de France, il iroit ſe vengrr de lui, quelque part qu'il fût. Le prince de Condé tiendra parole : c'eſt un vieux Franc, bien ariſtocrate, mais preux chevalier. Le duc d'York, d'un autre côté, s'eſt expliqué d'une façon ſévere ſur les propos tenus par le fugitif, lors de l'affaire qu'il eut avec le colonel Lenox. Je ne crois pas que cette fois-ci, il regarde au-deſſous de lui ménager un rival qui n'eſt pas le ſujet de ſon pere. D'un autre côté, ſi quelque nouveau haſard le retient en France, il ne peut échapper à ſon procès. Placé ainſi entre le glaive du prince de Condé, le piſtolet du duc d'York & le fer de Thémis, il ne lui reſte plus que le choix du ſupplice. Cela me rappelle qu'il y a trois cent ans que le duc de Clarence, frere d'Edouard IV, jugé par les pairs & les communes, demanda, en pareille circonſtance, à être nóyé dans un tonneau de Malvoiſie.

Quel que ſoit le ſort qui l'attend, la honte & l'in-

famie ne peuvent plus le quitter. Sa prétendue mission est un ridicule de plus : tout le monde sait qu'il est incapable d'en remplir aucune ; & le certificat de M. de la Fayette, vis-à-vis de l'assemblée nationale ; indiquant d'une maniere précise la transaction de crainte, imprime à jamais, sur sa figure, la réverbération du soufflet qu'il lui avoit promis.

Mir.... disoit hier hautement ; qu'il abandonnoit ce lâche coquin à son malheureux sort, qu'il n'avoit qu'une ame de laquais, &c. Vous connoissez l'originalité de ses sarcasmes, la seule arme peut-être qu'il ait le talent de manier. Veut-on connoître quelques-uns de ces sarcasmes que les sots redoutent, & dont tout le mérite consiste ordinairement dans une néologie bisarre.

On lui demandoit, au sujet de ses troupes auxiliaires, s'il pouvoit compter sur Glezen. Bon, dit-il, Glezen n'est qu'un homme d'orthographe. En le consultant sur un mot, je l'aurai quand je voudrai pour la grammaire.

Que pensez-vous de Chapelier, lui demandoit un autre ? Chapelier, répondit-il, cela n'est bon qu'à souper chez la le J.... La le J.... est l'Astasie de notre moderne Tarare.

En voulant séduire son frere, voici les paroles qu'il lui adressoit : Vous combattez pour l'autorité royale, & moi aussi ; mais nous ne combattons pas les mêmes étendards, & il est des momens où les familles doivent se réunir.

Qu'on ne croie pas cependant que cet épigrammatique personnage ne soit pas sarcasmé à son tour. Le lundi 5 au soir, la salle étoit pleine de ses vertueuses amies, il alla prier Mounier, président, de lever la séance. Pourquoi cela, répondit le vertueux citoyen ? -- Mais vingt mille hommes vont venir vous égorger, faites semblant de vous trouver mal, & finissons. -- Eh bien tant mieux, repart Mounier, vous en aurez plutôt la république que vous desirez. Il sentoit

toit que le Catilina avoit affaire à la place d'armes ; & il l'enchaînoit au sénat. --- Plus on y réfléchit, mon ami, plus on est étonné de la réputation prodigieuse de nos faiseurs. Déjà je me fais le reproche de vous avoir peint le monstre redoutable : rendu à lui-même, privé de son trésorier ; privé de ses teinturiers, il est très-possible que nous ne trouvions plus que le squelette du fantôme qui nous épouvantoit. Déjà je sais qu'il n'est pas véritablement l'auteur du quart de ses ouvrages, & je vais vous exposer ce que j'ai appris de positif à cet égard.

Les lettres de cachet sont du bailli de Mirabeau, son oncle, qui les lui a données. Il y a des citations de neuf cents auteurs, qu'il n'avoit sûrement pas à Vincennes. Il n'y a d'original que les détails de la cuisine de M. de Rougemont.

Sur la caisse d'escompte, est tout entier de M. Panchaud.

Sur la banque de Saint-Charles, est de M. Claviere & Brissot de Warville.

Dénonciation de l'agiotage, est de M. Claviere & Gorsas.

Sur les eaux de Paris, de M. Claviere.

Les lettres sur M. Necker, de M. Panchaud.

Les doutes sur la liberté de l'Escaut, sont de M. Marron, chapelain de l'ambassadeur d'Hollande.

Sur l'ordre de Cincinatus, est du docteur Price ; & l'ouvrage a été par lui réclamé.

Aux Bataves sur le Stadhouderat, est de M. Marron.

Les discours aux états de Provence, de M. Bourges.

La monarchie prussienne. Le fond en est tout entier du professeur Mérian.

Les deux adresses qui ont tant fait de bruit, sont de M. Duroveray.

Le Courier de Provence est de M. Dumont.

Il ne reste donc à lui d'incontesté que les ouvrages ci-après.

Erotika Biblion.

Le libertin de qualité, ou ma conversion.
Mémoire de son pere contre sa mere.
Mémoire de sa mere contre son pere.
Histoire secrette de la Cour de Berlin.
Et le projet de la loi martiale, qui a été si défavorablement accueilli.

Réduit de la sorte à sa juste valeur, vous verrez avec plaisir, qu'il n'est pas individuellement aussi redoutable qu'on se l'imagine. Mais le calife à trente Seydes dans l'assemblée, à qui il distribue les poignards & les poisons ; & lui seul est la cause premiere de ce mal-aise qui contracte aujourd'hui tous les cœurs françois, & de cette aliénation générale de tous nos sentimens habituels.

Le hasard m'a procuré des renseignemens bien précieux pour ceux qui burineront tôt ou tard l'histoire burlesque & tragique de notre révolution. Je me promets de recueillir en silence tout ces matériaux pour les Tacites futurs. Au total, on ne peut s'empêcher d'être, sur l'assemblée, de l'avis du vieux député de Rennes. Nos freluquets nationaux interrogeoient la vénérable simplicité du bon paysan de la Vilaine. Eh bien, M. Gérard, que pensez-vous de tout ceci? -- Ma foi, Messieurs, je pense qu'il y a beaucoup de coquins ici.

Sans doute qu'une main pure & énergique tracera bientôt, d'une maniere digne de l'histoire, la justification des gardes-du-corps, & qu'on finira par ne voir qu'une inconséquence légere dans une affaire qui a eu des conséquences bien graves.

Sans doute qu'on éclaircira bientôt l'histoire de ces poignards arrivés d'Italie à Marseille & de Marseille à Paris, où la ferme générale les a saisis, le premier Octobre : sans doute que M. la Perriere nous dira, s'il est vrai, comme on le répand, que les fermiers-généraux s'étant assemblés extraordinairement pour en délibérer, quelques-uns d'eux, proposerent d'en informer la commune ; mais que la pluralité dé-

cida qu'on devoit les briser & les enterrer, pour éviter des rumeurs dangereuses.

Sans doute qu'on saura tout-à-l'heure l'objet de ces fréquens voyages à Londres, d'un sieur Fau..... homme perdu de réputation, qui ne quittoit pas Mir..... & du R....., & ce que signifioit le bruit qui a couru, que M. Pit demandoit deux millions sterlings, pour en disposer incognito pendant six mois.

Sans doute que les échos des casernes des gardes françaises prendront aussi la parole, & qu'on découvrira un jour quelques-uns de ces hommes déguisés en femmes, qui vinrent le 5 au soir demander la tête de Mounier, tirer des coups de fusil sur sa maison, & qui demandoient à tue-tête, à la porte de la salle, la mort de Mirabeau.

Les personnes qu'on a cherché à séduire, parleront aussi; & la correspondance de M. Lieutaud & de M. Dandré conseiller au parlement, instruiront de quelque chose; & M. Martin & M. de Tullis, correspondans de Mir... à Marseille, chercheront, en disant la vérité, une célébrité moins honteuse que dans leurs liaisons déshonorables: & les provinces s'assembleront sous peu; & jugeant les opérations de leurs délégués, elles violeront peut-être la plupart de leurs inviolables enfans; & peut-être les peuples, après avoir eu long-tems les oreilles frappées du grand & beau mot de pouvoir exécutif, demanderont-ils qu'on fasse vibrer par fois, dans leur cœur, le doux mot, le mot, le mot chéri de notre bon Roi; & alors se fera une vraie réorganisation nationale, qui ne sera composée ni d'aristocrates, ni de démocrates, mais de Socrates; & les Annitus disparoîtront devant les nouveaux sages, le jour de la vengeance arrivera.

Je ne crains point, mon ami, de vous faire ces prédictions, & je publie toute ma Philippique sans frayeur. Qui plus que moi a des titres pour le dévouer & pour affronter l'art des modernes locustes & les

ſtilets de Marſeille. Jeune encore, nulle habitude longue & lâche, n'a dû m'attacher à la vie. Honorablement & injuſtement malheureux, j'aurai au moins en périſſant un rayon de bonheur. Iſolé ſur la terre vous ſeul donnerez des larmes à ma perte; mais la nation déſabuſée en donnera peut-être un jour à ma mémoire, & mon ombre ſera ſatisfaite.

Tels ſont les détails que l'amitié communiquoit à l'amitié; on les a tronqués, mutilés, défigurés; beaucoup de faits, ſans doute, y ſont oubliés, qui ſeront révélés inceſſamment.

Que ces événemens, françois, ne tiennent pas votre prudence endormie, ſongez que vos ennemis veillent ſans ceſſe: déjà vous aviez repouſſé d'un bras vigoureux toutes les ariſtocraties, elles ſe ſont diſſipées dans le vuide des airs. Vous venez de fouler aux pieds les ſerpens de la démocratie, & ils ſont rentrés dans la boue; conſervez aujourd'hui un juſte milieu, que votre cri de raliement ſoit à jamais ces mots divins qui ont ſauvé la France, ces quatre mots qu'un Dieu vous a dictés dans ſa bonté, ces quatres mots magiques qui ont déjoué tous les partis, Le roi à Paris; joignez dans les prieres que vous adreſſerez à l'Etre ſuprême qui veille à notre conſervation ces quatre mots ſi touchans: Domine, ſalvum fac Regem.

N. B. Nous avertiſſons le public que la Confeſſion du Comte de Mirabeau doit paroître inceſſamment. On la trouvera chez le même Libraire.



A PARIS,
Chez Grangé, rue de la Parcheminerie.